

Plus de 200 ans après l'abolition de l'esclavage, plus de 40 ans après la large diffusion de moyens contraceptifs, la libéralisation de l'avortement, et les changements dans le droit de la famille, dans les mœurs, nous pouvions légitimement penser que la femme n'était plus un objet. Or nous sommes confrontés au contraire à un essor de la traite des femmes, de la prostitution forcée, du sexe tarifé, de la pornographie.

Les féministes de gauche ont appris, parfois douloureusement, que la lutte sociale ne suffisait pas à faire avancer la cause des femmes et que la lutte féministe était indispensable. Mais nous sommes en train d'apprendre tout aussi douloureusement que les inégalités sociales dans le monde et chez nous et les misères humaines qu'elles génèrent sont un puissant facteur d'exploitation des femmes, des femmes des pays pauvres, mais aussi de celles des pays riches. Le capitalisme fabrique du profit avec tout ce qu'il a sous la main, et aussi avec le corps et la vie des femmes qui paient au prix fort les frustrations et les humiliations des hommes d'ici et d'ailleurs.

Il n'y a pas de lutte sociale sans lutte féministe, mais il ne peut non plus y avoir d'émancipation des femmes dans un monde dominé par les inégalités sociales et l'exploitation. La lutte des femmes pour l'égalité doit s'inscrire dans ces 2 axes, indissociables.

Berne, le 11 juin 2007
Marianne Huguenin